Document generated on 04/23/2024 9:45 a.m.

Cahiers de géographie du Québec

Femmes, géographie et environnement : notes à partir de quelques titres

Lyse Pelletier

Volume 31, Number 83, 1987

URI: https://id.erudit.org/iderudit/021884ar
DOI: https://doi.org/10.7202/021884ar

See table of contents

Publisher(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (print)
1708-8968 (digital)

Explore this journal

Cite this note

Pelletier, L. (1987). Femmes, géographie et environnement : notes à partir de quelques titres. *Cahiers de géographie du Québec*, *31*(83), 301–307. https://doi.org/10.7202/021884ar

Tous droits réservés © Cahiers de géographie du Québec, 1987

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

CAHIERS DE GÉOGRAPHIE DU QUÉBEC
Vol. 31, no 83, septembre 1987, 301-307

FEMMES, GÉOGRAPHIE ET ENVIRONNEMENT : NOTES À PROPOS DE QUELQUES TITRES

par

Lyse PELLETIER

10, rue du Jardin, Loretteville, Québec, G2A 2P9

Cette note bibliographique comprend des ouvrages et des articles en langue française, parus à partir de 1980, et en langue anglaise, parus depuis 1985. Elle est construite à partir de deux problématiques générales : « les femmes et l'environnement » et « la géographie et le féminisme ».

La liste des références pertinentes à ces deux problématiques pourrait s'avérer très longue si tous les sujets d'analyse qui leur sont inhérents y étaient intégrés. Aussi, après avoir songé à y inclure des ouvrages et des articles en langue française, principalement ceux parus au Québec, seuls furent finalement retenus les thèmes d'analyse qui reflètent davantage, selon l'auteure, les préoccupations des géographes francophones. Les parutions regroupées ici se rattachent donc à la division sexuelle et spatiale du travail salarié et à son impact sur la structuration économique des régions, à la structure de l'organisation spatiale des femmes en milieu urbain, à la redéfinition du concept de pouvoir et, finalement, aux contributions des femmes en agriculture. En ce qui concerne de façon plus spécifique la problématique « géographie et féminisme », les publications qui, à notre avis, étaient les plus susceptibles de susciter des débats et d'ouvrir des horizons nouveaux liés à la théorie féministe en géographie ont été préférées.

Enfin, cette note bibliographique ne se veut nullement exhaustive. Le but de l'auteure est simplement d'y réunir quelques références susceptibles d'intéresser les lectrices et lecteurs de ce numéro des *Cahiers de géographie du Québec*.

*

* *

ANDREW, Caroline (1985) La gestion du local : un enjeu pour les femmes ? *Revue internationale d'action communautaire,* 13(53) : 103-108.

Les femmes ont été spécialisées dans les tâches touchant la consommation à l'intérieur des ménages — la santé et l'éducation — et cette spécialisation les a amenées à s'intéresser aux enjeux sous-jacents à la « consommation sociale ». Les femmes ne sont pas très présentes sur les conseils municipaux, mais dans les commissions scolaires et les institutions d'affaires sociales, là où se règlent certains des enjeux de la « consommation sociale », elles sont beaucoup plus présentes.

BARRERE-MAURISSON, M.A. *et al* (1984) *Le sexe du travail.* Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 318 p.

Le travail aurait-il un sexe ? Le discours dominant sur le travail continue de fonctionner en s'appuyant sur un modèle implicite masculin. La famille demeure le point de départ obligé des

analyses de l'activité professionnelle des femmes. Les femmes rencontrent une foule d'obstacles du fait de leurs charges familiales et leur accès au marché du travail doit être facilité par des aménagements d'horaire, de congés, de retraites. Ainsi à la suite du dixième Congrès mondial de sociologie, des femmes chercheures ont ici regroupé leurs recherches autour du thème « Articulation entre systèmes productifs et structures familiales, méthodologie des approches comparatives hommes-femmes ». Ce sont ces nombreuses recherches et réflexions qui composent cet ouvrage.

BOWLBY, Sophia, FOORD, Jo et McDOWELL, Linda (1986) The Place of Gender in Locality Studies. *Area*, 18(4) : 327-331.

Si le concept de rôles sexués appliqué en géographie féministe emprisonne les femmes dans des rôles prédéterminés, statiques et ahistoriques, celui de rapports sociaux de sexe semble offrir une meilleure compréhension des rapports hommes/femmes et de leur traduction dans l'environnement. Le concept de rapports sociaux de sexe a été appliqué à l'analyse de différentes sphères — maison, travail, communauté — et de leurs interrelations. Toutefois, celui-ci ne peut à lui seul fournir toutes les réponses, si bien que de nombreux aspects de ces questions restent encore à explorer.

COUTRAS, Jacqueline (1982) Les femmes dans leurs espaces habituels en milieu urbain (Paris). *Analyse de l'espace*, 4 : 1-11.

La structure spatiale des activités quotidiennes des femmes préoccupe cette auteure : « pour les femmes mariées et salariées, la ville se présente comme une juxtaposition de plusieurs espaces dont les fonctions (et les significations) sont nettement différenciées » (p. 10). Les activités et la place des femmes dans la ville sont régies par leur double statut de mères et de salariées. Le quartier de résidence est relié aux tâches domestiques, au quotidien, tandis que le lieu du travail salarié n'est souvent qu'un espace transitoire.

COUTRAS, Jacqueline et FAGNANI, Jeanne (1980) Mobilité quotidienne et mode de vie des femmes en milieu urbain : problèmes méthodologiques. *Analyse de l'espace*, 2 : 21-32.

Les auteures évoquent ici deux critères fondamentaux qui sont indispensables à l'analyse de la mobilité des femmes. Le cloisonnement sexuel de la ville dans le temps et dans l'espace contraignent les déplacements des femmes. Mais en plus de cette contrainte que représente la mobilité spatiale, les déplacements des femmes se structurent également de par leur rôle social traditionnel dans la production familiale.

DAGENAIS, Huguette (1980) Les femmes dans la ville et dans la sociologie urbaine. *Anthropologie et sociétés*, 4(1) : 21-37.

L'absence des femmes dans la sociologie urbaine contemporaine, soit celle de Manuel Castells et de Henri Lefebvre, « tient essentiellement à la non-reconnaissance de leur oppression spécifique » (p. 22). « L'oppression des femmes diffère de l'oppression de classe et de l'oppression raciale... en ce qu'elle provient du patriarcat, lequel précède historiquement le capitalisme »

(*Ibid.*). Cette oppression commune et spécifique des femmes se double, entre autres, de contraintes spatiales et temporelles. La structuration de l'espace-temps des femmes est fonction de leur position prédominante dans la production familiale. Dagenais traite également des luttes des femmes dans les villes, lesquelles sont totalement ignorées par les théoriciens de la sociologie.

DE KONINCK, Rodolphe (1982) La division spatiale et sexuelle du travail : une autre dynamique du divorce territorial, in Nadeau, J. et De Koninck, R. éd. *De l'analyse de la société à celle du territoire*. Québec, Université Laval, Département de géographie, Notes et documents de recherche n° 16, p. 187-191.

Ce texte est issu d'un projet de recherche plus vaste dont les résultats furent publiés dans un atlas intitulé *Le développement inégal dans la région de Québec : contribution cartographique et analytique* (1982). L'auteur fait ressortir deux éléments fondamentaux et convergents de la division spatiale et sexuelle du travail salarié soit « l'opposition métropole versus région et l'opposition emplois masculins versus emplois féminins » (p. 189). « Il semble bien que le confinement des femmes aux plus bas échelons des secteurs d'emplois où elles sont admises trouve une contrepartie spatiale » (p. 190).

DION, Suzanne (1983) *Les femmes dans l'agriculture au Québec*. Montréal, La terre de chez nous, 166 p.

C'est par le biais d'une enquête-témoignage sur la situation et l'apport des femmes dans l'agriculture au Québec que l'auteure s'est donnée comme objectif de rendre visibles ces « inconnues non reconnues ». L'agriculture québécoise a beaucoup évolué depuis le début du siècle et, pour être en mesure de poursuivre leur travail de façon adéquate, ces femmes réclament une formation professionnelle poussée. Cependant, au dire de l'auteure, ces dernières restent encore absentes du processus décisionel, ce qui peut avoir des conséquences graves pour le devenir de ces femmes collaboratrices de leur mari.

DUFFY, Ann (1986) Reformulating Power for Women. *Revue canadienne de sociologie et d'anthropologie*, 23(1) : 22-45.

« Les sociologues ont tendance à supposer que les femmes ne détiennent aucun pouvoir social important et ne figurent pas parmi les gens qui ont du pouvoir. Les analystes féministes, en se concentrant sur l'impuissance des femmes ont apporté leur appui à ce point de vue. Les chercheurs en sociologie ainsi que ceux ou celles du milieu féministe acceptent de façon générale une définition étroite, androcentrique du pouvoir et, en conséquence, sont prédisposés à négliger l'exercice que font les femmes du pouvoir public... Cette étude suggère que dans le but de clarifier la relation des femmes au pouvoir, on doit attribuer à celui-ci une définition nouvelle et plus compatible avec l'expérience sociale des femmes » (p. 22).

FAGNANI, Jeanne (1985) Les femmes actives dans l'agglomération parisienne. *Annales de géographie*, 94(526) : 641-660.

« Les modes de répartition résidentielle des femmes actives dans l'agglomération parisienne varient selon leur appartenance socio-professionnelle et leur statut matrimonial. Les

« professions libérales-cadres supérieures », par exemple, se distinguent par leur surreprésentation dans le centre ; les « cadres moyens » et les « employées » sont moins inégalement réparties dans l'espace. D'autre part, au sein de chaque catégorie professionnelle, les célibataires et les divorcées résident plus fréquemment dans Paris que les femmes mariées. Cette analyse met aussi en évidence l'inégal accès des actives aux divers équipements collectifs — nécessaires à l'organisation de leur vie quotidienne — et aux emplois féminins dont presque la moitié est localisée dans Paris ; dans cette perspective, les ouvrières mariées sont les plus défavorisées » (p. 660).

FOORD, Jo et GREGSON, Nicky (1986) Patriarchy : Towards a Reconceptualisation. *Antipode*, 18(2) : 186-211.

Bien qu'elle en soit encore à ses premiers pas, la recherche féministe en géographie s'ouvre déjà sur un débat théorique critique. Ce qui caractérise la recherche féministe en géographie, c'est l'absence d'analyse théorique des rapports sociaux de sexe à l'environnement. Les géographes féministes se sont préoccupées des démonstrations empiriques des rôles sexués. D'autres ont établi une théorie partielle de la traduction des rapports sociaux de sexe asymétriques dans l'environnement. Les auteures nous proposent ici une nouvelle analyse des rapports sociaux de sexe à l'environnement par la « reconceptualisation » du patriarcat qui, lui, sous-tend la subordination des femmes.

GAGNON, Diane (1986) *L'impact de la féminisation du marché du travail sur les développements récents de la structure industrielle québécoise*. Montréal, *Les cahiers de l'ACFAS*, nº 41, p. 37-59.

Les données analysées ici mettent en relief que « la féminisation de la main-d'œuvre s'est opérée de façon différentielle suivant les secteurs d'activité économique. En cela, elle a contribué à modeler la structure industrielle québécoise en fonction d'enjeux importants pour l'expansion du capitalisme... il existe des liens entre les mouvements de la main-d'œuvre féminine et les mutations successives de la structure industrielle. L'existence de ces liens accrédite l'hypothèse de départ, à savoir que la féminisation du marché du travail répond à une idéologie de la gestion capitaliste de la main-d'œuvre visant à consolider les enjeux essentiels au développement de l'appareil de production » (p. 48).

GUILLOT, Caroline et NEYRAND, Gérard (1985) Le sexe de l'espace. *Espaces et sociétés*, 46 : 55-69.

« Alors même que la tendance actuelle est à un investissement croissant de l'activité professionnelle par les femmes et de l'espace privé par les hommes, la spécialisation traditionnelle qui liait femme et domaine privé et homme et domaine public perdure. Dans les discours (interviews, émissions télévisées et publicité), la femme reste la gardienne diffuse d'un espace intérieur indexé à l'imaginaire du foyer, l'homme trouvant ses références premières au sein de l'espace public, ou bien d'un mode d'investissement ludique de l'espace privé » (p. 55).

MACKENZIE, Suzanne (1986) Feminist Geography. *Le géographe canadien*, 30(3) : 268-270.

Parallèlement aux problèmes et revendications sociales des années 1960-1970, deux approches théoriques ont émergé en géographie, soit le matérialisme historique et l'humanisme. Cependant, ces approches n'ont pas été les seules à s'introduire dans la discipline. Les relations sociales qui se transforment affectent également les rapports sociaux de sexe et la recherche féministe émerge des mouvements féministes de cette époque. Une première tentative visant à introduire les femmes dans l'analyse géographique voit ainsi le jour : la géographie des femmes. Les géographes socialistes féministes critiquent cette approche et lui substituent le concept de relations de genres comme paramètre fondamental de la création et de la transformation de l'environnement.

MASSON, Dominique (1984) Les femmes dans les structures urbaines : aperçu d'un nouveau champ de recherche. *Revue canadienne de science politique*, 17(4) : 755-782.

« Longtemps absente des préoccupations des chercheurs en études urbaines, la "question féminine" suscite depuis le début des années soixante-dix un nombre croissant d'interrogations. L'examen de la place occupée par les femmes dans l'espace de la ville, de leurs relations aux diverses composantes de la vie urbaine que sont le transport, le logement, les équipements, et ainsi de suite démontrent que les femmes entretiennent un rapport différentiel à l'organisation de l'espace social. Les résultats et observations des recherches poursuivies jusqu'à présent permettent de cerner les principales expressions de ce rapport et de poser la pertinence d'un tel objet de recherche. Dans le processus de constitution de ce nouveau champ de recherche se distinguent également différents courants d'études... » (p. 757).

McDOWELL, Linda (1985) Some Gloomy Thoughts from Britain : A Response to Suzanne Mackenzie on Developing Gender-Sensitive. *Women and Environments*, 7(2) : 10-11.

L'auteure traite du débat entourant les théories féministes quant à l'origine et au maintien de la subordination des femmes et de sa traduction dans la structuration de l'environnement. Pour les féministes radicales, le patriarcat est la clé de la subordination des femmes. Les féministes socialistes, quant à elles, l'expliquent plutôt en termes de rapports sociaux de sexe et d'oppression de classes. Cependant, pour McDowell, la théorie des rapports sociaux de sexe reste encore à explorer car les formes de l'oppression des femmes sont à la fois complexes et difficilement saisissables.

McDOWELL, Linda (1986) Beyond Patriarchy : A Class-Based Explanation of Women's Subordination. *Antipode*, 18(3) : 311-321.

Cet article se veut une réponse à l'explication de Foord et Gregson (1986) sur la genèse de la subordination des femmes et du rôle qu'y jouent les rapports patriarcaux de sexe. Pour McDowell, l'exploitation capitaliste patriarcale de la reproduction biologique et sociale assumée par les femmes serait la clé du maintien de leur subordination et de leur confinement dans l'espace de la production familiale.

McDOWELL, Linda et MASSEY, Doreen (1984) A Woman's Place, in Massey, Doreen et Allen, John eds. *Geography Matters*. Cambridge, Cambridge University Press, p. 128-147.

Au XIXe siècle, l'expansion capitaliste en Angleterre provoque différentes transformations économiques et sociales dont celle, entre autres, de la structure de l'emploi. La diffusion des relations de production capitaliste s'est aussi accompagnée d'autres transformations dont celles des relations entre les genres et de la structure familiale. Cependant, la domination masculine perdure dans presque tous les secteurs de l'activité : capitalisme et patriarcat sont interreliés. Toute cette expansion ne s'est pas réalisée d'une manière uniforme sur le plan national et on observe des différences notoires dans l'évolution économique, sociale et des rapports sociaux de sexe de chacune des quatre régions étudiées.

PERROT, Michelle (1980) La ménagère dans l'espace parisien au XIXe siècle. *Annales de la recherche urbaine*, 9 : 3-22.

Dans l'espace parisien du XIXe siècle, les femmes des classes ouvrières ont en fait un certain pouvoir, pouvoir informel sur l'espace transposé dans des pratiques, dans l'échange et la parole féminines. Les lavoirs constituaient l'exemple d'un espace de pratiques féminines. Cependant, « le lavoir est une expérience historique où peut se lire, en même temps qu'une pratique féminine de l'espace et du temps, la façon dont elle a été abolie » (p. 22).

RISI, Christine (1986) Géographie et féminisme : remarques liminaires. *Cahiers de géographie du Québec*, 30(79) : 77-82.

Il faut expliquer en quoi le rapprochement conceptuel entre géographie et féminisme est légitime. En ce sens, la notion de territorialité permet-elle d'appréhender tous les types de rapports à l'espace ? Le langage, de la géographie entre autres, est sexué et « lorsque l'on est sujet d'un discours... et que l'on veut également s'exposer, sexe posé, dans sa singularité d'être une femme, vient un moment où il paraît évident que les femmes-géographes pratiquent une géographie de laquelle elles sont exclues, qu'elles parlent d'un monde dans lequel elles sont en exil » (p. 81-82).

SEAGER, Joni (1985) How to Put Women on the Map. *The Women's Review of Books*, 11(5) : 9-10.

Cet article est une revue commentée de trois documents qui ont marqué la recherche féministe en géographie, soit celui de Ellen Mazey et David R. Lee (1983) *Her Space, Her Place* ; celui du Women and Geography Study Group of the IBG (1984) *Geography and Gender : an Introduction to Feminist Geography* ; et celui de Matrix Collective (1984) *Making Space : Women and the Man Made Environment*. Il constitue aussi un essai de classification des différents thèmes et positions de la recherche féministe en géographie. Si le Women and Geography Study Group of the IBG mentionne que « le féminisme est maintenant à l'agenda de la géographie », l'auteure ici souhaite qu'à court terme « la géographie s'inscrive à l'agenda du féminisme » (p. 10).

VILLENEUVE, Paul et ROSE, Damaris (1986) *Évolution de la place des femmes dans la division spatiale du travail à Québec, entre 1971 et 1981*. Québec, Université Laval, Département de géographie, Notes et documents de recherche, n° 26, p. 71-92.

Un corpus de données statistiques assez élaboré est ici mis à contribution pour tenter d'éclairer certains des changements récents intervenus dans la place faite aux femmes au sein de la division spatiale du travail dans la région métropolitaine de Québec. En particulier, deux milieux de vie contrastés, le Vieux-Québec et quelques municipalités de la partie ouest de la rive sud de Québec, sont comparés du point de vue de la répartition sectorielle et occupationnelle des genres. À l'instar d'autres études sur le sujet, on note que le Vieux-Québec regroupe de plus en plus de femmes qui tentent de redéfinir leur rapport avec les hommes, à la fois dans la sphère domestique et dans celle du travail hors foyer.

VILLENEUVE, Paul et ROSE, Damaris (1986) Force de travail et redéploiement industriel dans la région de Québec, 1971-1981. *Revue canadienne des sciences régionales*, 9(2) : 183-205.

« Les éléments empiriques présentés dans ce texte concordent d'assez près avec certaines des hypothèses récentes mises de l'avant pour rendre compte du rôle de la configuration spatiale de la force de travail dans les processus de localisation industrielle. La division spatiale du travail selon le sexe, aspect peu étudié jusqu'ici au Québec, paraît jouer un rôle de tout premier plan dans la phase récente du redéploiement industriel au niveau régional » (p. 203).

WEKERLE, Gerda (1985) *La planification urbaine : comment la mettre au service des femmes ?* Downsview (Ont.), Université York, Faculté d'études de l'environnement, 5 p.

« Les villes canadiennes sont conçues par des hommes pour les hommes » (p. 2). L'organisation de la ville, et en particulier celle des systèmes de transport, est conçue comme si les femmes étaient encore en majorité dans leur foyer. Ces dernières ont de plus en plus de difficultés à concilier les obligations de leur vie quotidienne avec les politiques urbaines actuelles. À travers cette structuration de l'urbain, contraintes de mobilité, captivité et dépendance sont le lot d'un grand nombre de femmes. Des solutions sont proposées afin que l'on tienne enfin compte des besoins nouveaux des femmes : « les femmes peuvent définir des questions urbaines en tant que questions concernant les femmes et prendre une part plus active au processus de planification... » (p. 4).

(acceptation définitive en avril 1987)